



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 24 mars 2005

Groupement enseignement général

CBA
Vincent BAJON
D6

Fiche de géopolitique

OBJET : sujet n° 1 : bilan géopolitique intérieur et périphérique de la Russie

P. JOINTE(S) :

L'étude de la géopolitique intérieure du système russe montre l'extrême fragilité du système Russe. Face à cette situation, l'action des acteurs extérieurs en Asie centrale et les orientations qui seront prises dans la résolution des problèmes d'approvisionnement énergétiques détermineront en grande partie l'avenir géopolitique intérieur et périphérique de la Russie.

I – GEOPOLITIQUE INTERIEURE DU SYSTEME

La Russie est dans un mouvement de reflux de son influence en Europe et en Asie. Tout d'abord, depuis la chute de l'URSS, la Russie a connu un mouvement de reflux non seulement de son territoire, mais aussi de son influence en Asie, alors que les nécessités stratégiques demeurent. En effet, au XIX^e et XX^e siècles, le Tsarisme puis le Communisme ont développé un mouvement de conquête vers le Sud, les mers chaudes et froides (conquête à Kaïberpast en Afghanistan avec les Anglais, annexion d'une partie de l'Iran en 1946, choc avec les Japonais à Port- Arthur) Ainsi, autrefois, l'Asie correspondait aux colonies pour un russe. Aujourd'hui, le mouvement de reflux de l'influence russe est général (Afghanistan, difficultés dans le Caucase, difficultés à marquer sa présence en Sibérie face à la progression de la présence chinoise, à Vladivostok, problème des îles Kouriles non résolu avec le Japon) Le déterminisme de la géographie physique s'est donc accru depuis la chute de l'URSS et cet état de fait donne aux Russes une impression de siège.

Cette impression est doublée par le fait que des mouvements sécessionnistes au sein même de la Fédération de Russie réapparaissent, notamment en Tchétchénie, car la Russie est également une mosaïque ethnique. Là bas, les soldats russes se sentent aux avant-postes d'une invasion musulmane. La Russie voit donc dans le problème tchétchène le premier maillon d'une chaîne de dangers bien plus importante, allant de l'Afghanistan à la Bosnie et au Kosovo et orchestrée par une vague de leaders islamiques intégristes. De plus, les Russes croient que les Etats-Unis (sans être antiaméricain car ce pays reste un mythe pour

le citoyen russe) entendent profiter de la faiblesse actuelle de la Russie, pour la repousser le plus loin possible des zones de circulation du pétrole, donc du Caucase. Car tel est le véritable intérêt du Caucase : ce ne sont pas tant les gisements de pétrole qu'il recèle que la position stratégique qu'il occupe dans les voies de transit du pétrole. Cette chaîne de danger se place donc pour Moscou sous la bannière islamique. Dans ce cas, la fracture religieuse coïncide avec la fracture éthno-nationale.

Aujourd'hui, facteur aggravant, la Russie est en pleine crise économique. La libéralisation effrénée de l'économie lancée dans les années 90 a engendré une paupérisation générale de la population, quand une infime minorité d'industriels s'est prodigieusement enrichie. Cela entraîne des tensions politiques fortes, des recours toujours plus fréquents aux aides financières extérieures. Aujourd'hui, le PIB russe ne représente que 2% du PIB mondial ; cette crise grave, accentuée par la régression démographique (perte de 700000 habitants par an), rend ce pays beaucoup moins attractif pour les investisseurs, et conduit à un durcissement du régime politique. Les problèmes de corruption, de dislocation de l'autorité de l'Etat décrédibilise la Russie aujourd'hui en peine d'assurer la cohérence de son organisation étatique. Dans une zone explosive avec des mouvements indépendantistes, sécessionnistes et nationalistes (tensions en Géorgie : Abkhazie, Ossétie), tensions en Adjarie, au Daguestan, en Ingouchie, Tchétchénie, tensions en Arménie (Erevan) : Nakhitchevan, Nagorno-Karraba et en Azerbaïdjan (Bakou)

Les déterminants idéologiques et politiques restent fondamentaux dans cette région ; ils se manifestent par une volonté russe de faire survivre son empire, matérialisé par la CEI. Ces enjeux idéologiques viennent brouiller, en dernier lieu, les données énergétiques locales. Le G.U.U.A.M.(Géorgie, Ukraine, Ouzbékistan, Azerbaïdjan, Moldavie) est un club d'Etats qui s'est créé pour résoudre des problèmes de tout ordre, en particulier pour s'affranchir de la tutelle de la Russie, et qui cherche à promouvoir une extraction du pétrole en s'appuyant sur l'Occident. Or l'Asie centrale et le Caucase constituent les marches de l'empire russe en Orient. La Russie considère encore la région comme une zone symbole sur laquelle elle doit exercer une forte influence. Elle en est proche, et des accords de coopération entre la Russie et l'Ouzbékistan, entre la Russie et le Turkménistan ont été conclus en 2000. La Russie a toujours considéré la zone comme étant sous son contrôle. Elle favorise le déclenchement de guerres locales afin de diviser pour tenter de mieux régner et faire rentrer dans la CEI les peuples récalcitrants (conflits entre Géorgiens, Ossètes et Abkhaze ; entre Arméniens et Azerbaïdjanais.)

Quant au problème tchéchène, les autorités de Moscou se sont aperçues que toute négociation s'avérait impossible, notamment du fait de la grande hétérogénéité de la population tchéchène : la population des plaines serait prête à coopérer alors que celle des montagnes chercherait plutôt à attirer le Daghestan dans sa rébellion. Le pouvoir russe ne peut pas se retirer du pays sans risquer de provoquer une rupture de l'équilibre général de la région. Céder sur la Tchétchénie serait en effet une remise en cause du principe d'intangibilité des frontières et serait la porte ouverte à de futures revendications indépendantistes (c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles la Russie ne négociera pas avec le Japon à propos des îles Kouriles). Mr Poutine fut élu avec une majorité importante parce qu'il a annoncé clairement qu'il entendait « mater » les Tchétchènes. Il peut réaliser son objectif car la disproportion des forces entre les acteurs reste grande (moyens militaires, financiers, humains et économiques) D'autre part, le président russe a su jouer sur le fait que la Russie était une grande puissance déchue, reléguée au rang de puissance moyenne et constamment humiliée sur la scène internationale, ce que la population a de moins en moins de facilité à supporter ; il convient donc d'être pessimiste dans la recherche d'une solution politique ou diplomatique à ce conflit. Le pouvoir russe entend aller jusqu'au bout pour éradiquer le problème définitivement.

La géopolitique intérieure du système montre donc l'extrême fragilité de la situation due à un manque total de réversibilité de ses actions, et qui cherche à compenser cette vulnérabilité par un développement forcené de son influence en Asie.

II – JEUX DES FORCES EXTERIEURES AGISSANT SUR LE SYSTEME

La zone est une région extrêmement riche en hydrocarbures (8 milliards de barils de pétrole estimés et 7 trillions de m³ de gaz), mais elle est aussi et surtout une région de passage des pipe-lines puisque la quasi-totalité des pays sont enclavés. L'enclavement de la mer Caspienne pose plusieurs solutions de transports par pipe-line (Iran, Russie, Azerbaïdjan – Turquie) avec une rivalité entre USA et Russie. Cette lutte pour la possession, le suivi des moyens de transit oppose les Etats – Unis, la Russie et les Pays frontaliers. Cinq cents militaires de l'OTAN ont fait des exercices dans la zone en 1997 et 1998. Ce fut un camouflet pour Moscou. Dans cette lutte, les Anglo-saxons ont donc un avantage certain. Entre 1995 et 1998, les Etats - Unis ont investi plus d'un milliard de dollars dans la région, et les Britanniques, 550 millions. Les Russes, eux, n'ont investi que 260 millions de dollars. Enfin, le statut définitif de la mer Caspienne n'est pas trouvé, le litige existe encore pour déterminer si elle est un lac ou une mer (Elle est actuellement une mer soviéto-iranienne, statut basé sur des traités conclu en 1921 et 1942 entre l'URSS et l'IRAN) La zone Asie centrale / Caucase est extrêmement sensible et constitue une région trois influences s'exercent : les Etats producteurs d'hydrocarbure, ceux susceptibles d'accueillir les oléoducs, et les Etats consommateurs d'énergie. Dans ce jeu complexe, les acteurs extérieurs ont tout intérêt à ce que les problèmes énergétiques trouvent des solutions viables. C'est le cas des Etats-Unis qui préfèrent devancer les chinois dans la maîtrise des approvisionnements énergétiques de l'Asie centrale, de l'Union Européenne également dont la dépendance énergétique la forceront à se rapprocher de la Russie pour diversifier ses approvisionnements, du Japon, qui a réussi à obtenir au détriment de la Chine la construction d'un oléoduc à son profit, à travers la Sibérie. Ces enjeux énergétiques ont considérablement amoindri certains déterminants idéologiques occidentaux sur le respect des droits de l'homme, la promotion de la démocratie. La Russie parvient donc à conserver sa liberté totale d'action dans le Caucase et dans ses «affaires intérieures»

Finalement, deux axes stratégiques se concurrencent : un axe persophone avec le Tadjikistan et l'Iran, opposé à un axe turcophone USA-Turquie-Azerbaïdjan-Ouzbékistan-Turkménistan – Turkestan (Sin Xiang) ; ces axes correspondent aux extractions possibles du pétrole de cette zone. Les Américains voudraient certes constituer un bouclier turcophone contre l'expansion des Russes vers les mers chaudes, mais c'est davantage la Chine et sa volonté de contrôle des ressources de la région qui sont visées. Les Russes y répondent en s'alliant aux Iraniens. (Moscou-Arménie-Iran-Tadjikistan.)

Pour ce qui est de l'appel économique européen, il existe et demeure incontournable : l'exemple de Kaliningrad pourrait servir de zone économique attractive, de couloir, de zone d'expérimentation. Dans ce sens, la recherche d'une stabilité, les accords avec les pays européens (CSCE, Partenariat pour la Paix, négociations sur les armements) sont une preuve irréfutable que l'ensemble des pays occidentaux doivent coopérer le plus possible avec la Russie, pour éviter l'effondrement de son système politique et économique. Sans doute l'UE cherche à compenser l'Europe atlantique en rapprochant l'épicentre européen vers la Pologne et en le rapprochant de la Russie.

Dans le domaine des moyens militaires, si chaque acteur possède des forces très importantes, il existe cependant des facteurs de stabilisation, même dans ce domaine : la zone Caucase est une zone en voie de dénucléarisation car les Etats se sont engagés à ne pas permettre le stationnement d'armes nucléaires sur leurs territoires.

CONCLUSION :

Compte tenu des objectifs importants de puissances de la Russie en Asie, mais au regard de ses moyens, de son économie et de la situation de son Etat et de l'ensemble des acteurs de ce système, la Russie pourrait adopter une position de plus en plus radicale vis-à-vis de

ses voisins, des minorités qui la composent, et s'éloigner ainsi des principes qui devaient guider son redressement économique et politique (instauration de la démocratie)

Pour empêcher cela, et compte tenu des objectifs, des représentations et des moyens des acteurs extérieurs, il est possible d'envisager que dans les dix ans à venir, les occidentaux et surtout les Américains s'impliquent davantage encore dans les problèmes de l'Asie centrale, non seulement pour éviter tout embrasement de conflit local, mais surtout pour former un vaste pôle de puissance euro atlantique auquel serait associée la Russie, pour faire face à la puissance chinoise montante, surtout si cette dernière parvient à former un axe avec l'Inde, axe qui serait le cauchemar des Etats-Unis. Dans cette situation, la Russie pourrait tirer avantage de cette situation en réglant librement ses problèmes intérieurs et en renforçant ses liens avec les anciennes républiques soviétiques.

Pour cela, tout devrait être mis en œuvre pour le désenclavement de la mer Caspienne, autour de laquelle la gestion des ressources en énergie fossile reste la clé de toute évolution. Les Etats-Unis pourraient grandement aider les Russes à réaliser ce projet, pour le bénéfice de chacun.

« Si Moscou réussit à dominer le Caspienne, cette victoire pourrait être plus importante que, pour l'occident, l'élargissement de l'OTAN », Caspar Weinberger, secrétaire à la défense US en 1997.